

Boisberthelot de Beaucours

Par GERARD MORISSET

*Directeur de l'Inventaire
des Oeuvres d'Art de la Province*

L'homme de qui je voudrais esquisser brièvement la carrière, Jean-Maurice-Josué Boisberthelot de Beaucours (1), est né dans les environs de Quimper, en Bretagne, vers l'année 1662. Comme il est d'usage chez les jeunes Bretons, il passe toute sa jeunesse dans la marine. Garde dès l'année 1682, il est lieutenant en 1688, puis enseigne de vaisseau en l'année 1695; en mars 1693, il est nommé capitaine d'une compagnie des troupes de la marine.

C'est comme lieutenant qu'il s'embarque en 1688 pour la Nouvelle-France. En arrivant à Québec, il n'entend parler que d'escarmouches sanglantes avec les Iroquois, et de menace d'invasion de la part des Bostonnais. Le pays est en train de devenir une sorte de camp retranché. Dans le temps où l'amiral Phipps navigue vers Québec avec ses trente-huit vaisseaux de ligne, le major François Provost encercle la petite ville d'une enceinte de pieux et de terre battue, et Boisberthelot de Beaucours dirige les travaux de défense aux Trois-Rivières.

Après l'échec de Phipps, Frontenac réfléchit sur la vulnérabilité de la Nouvelle-France. Il y a bien çà et là de méchants fortins de pieux au confluent de certaines voies fluviales; il y a bien Québec avec la fragile enceinte de Provost, qu'on appelle déjà les « anciens retranchements »; il y a encore les Trois-Rivières avec sa redoute en pieux... Sont-ce là des ouvrages défensifs capables d'arrêter l'ennemi au cours de la prochaine campagne? Le gouverneur ne se fait point d'illusion, ni ses lieutenants. Il faut donc refaire le plus tôt possible l'enceinte de terre et de pieux, mais en réduisant considérablement le parcours et en la flanquant de redoutes qui croisent leurs feux sur le plateau de l'ouest; il faut ensuite fermer les courtines avec des portes de maçonnerie qui donnent sur les deux principales voies de la ville;

(1) Il signe parfois *Dubois Berthelot*; sous sa plume, *Beaucours* se transforme parfois en *Beaucourt*.

il faut encore ériger à la ville basse, précisément à la pointe aux Roches qui s'y prête, une batterie de quinze canons établie sur une assiette en maçonnerie (2); il faut surtout, et Frontenac y tient, reconstruire de fond en comble le château Saint-Louis et le fort qui le protège (3). Le gouverneur voit plus loin: il songe aux fortifications permanentes des Trois-Rivières et de Montréal; et il fait étudier le moyen d'interdire à l'ennemi la porte naturelle de la Nouvelle-France — cette vallée de la Richelieu qui invite à l'invasion. Boisberthelot de Beaucours a été mêlé de près à la plupart des entreprises défensives que je viens de signaler.

Le plus urgent est la défense de la capitale. A l'époque où Frontenac veut en pousser les travaux, Beaucours se bat contre les Iroquois, dans les environs du fort Cataracoui. De retour de son heureuse expédition, il entre en scène. On peut légitimement se demander comment un marin peut-il agir comme ingénieur militaire; car c'est bien à ce titre que le nom de Beaucours paraît dans les contrats relatifs aux fortifications de la ville, pendant l'année 1693. Sans doute le gouverneur n'a-t-il pas le choix: Villeneuve doit quitter le pays, et Levasseur de Néré, son successeur, se fait attendre. Mais il connaît bien le sieur Beaucours pour l'avoir vu à l'oeuvre aux Trois-Rivières; il aime son caractère et estime ses vastes connaissances; bref il le considère comme le seul homme capable de mettre un peu d'ordre dans un système défensif à la fois faible et compliqué.

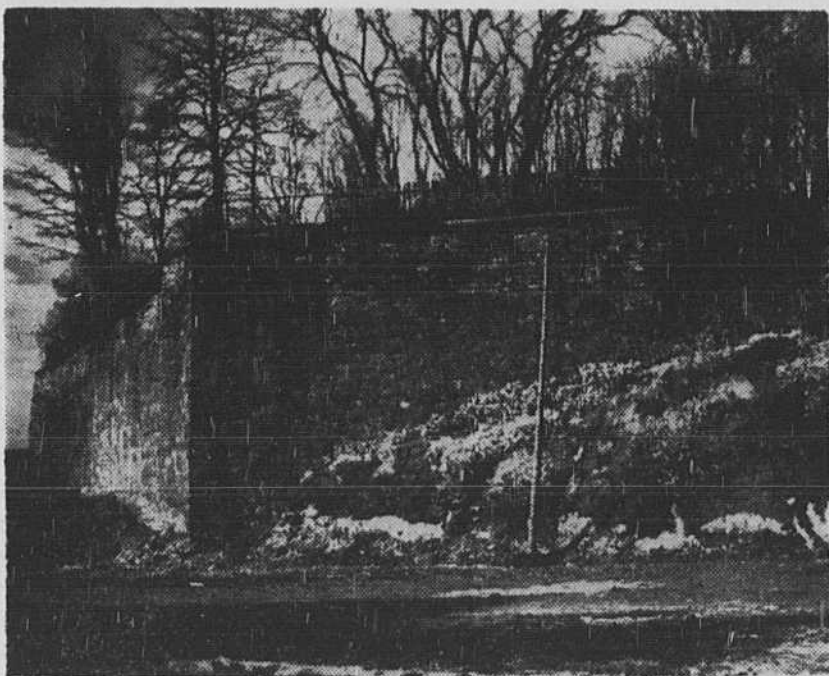
Dès le printemps 1693, Beaucours se met à la besogne. De concert avec le gouverneur, il rectifie le tracé de la nouvelle enceinte, de manière qu'elle exige moins de défenseurs, donc qu'elle soit plus facile à défendre; de la redoute du Cap-aux-Diamants jusqu'au coteau de la Potasse, il fait construire un épaulement de terre battue, flanqué de deux bastions à orillons et hérissé de pieux (4); il trace les plans et rédige les devis de la redoute du Cap-aux-Diamants, qu'il fait exé-

(2) Cette batterie a été construite en 1691 par Claude BAILLIF d'après un plan de Jean-Baptiste FRANQUELIN.

(3) Le château Saint-Louis qu'a fait édifier Frontenac était l'oeuvre de François de LA JOUE; sauf le portail qui donnait sur la place d'Armes, qui était l'oeuvre de BEAUCOURS.

(4) Voir la description de cette enceinte dans une lettre de Frontenac au ministre, 4 novembre 1693. Cf. *Rapport de l'archiviste de la province de Québec*. Québec, 1928, p. 167.

cuter en quelques mois par Pierre Janson dit Lapalme et Jean Lerouge (5); il dessine et met aussitôt en chantier les trois grandes redoutes qui feront plus tard l'orgueil de tout Québec, les redoutes *Royale, Dauphine et Saint-Roch* — mais il passera bien de l'eau sous le pont avant qu'on y mette la dernière main; enfin il trace les plans des portes Saint-Louis et Saint-Jean — la première a été construite par Janson et Lerouge; la seconde, par François de La Joue et Bernard dit Larivière.



FORTIFICATIONS DE QUEBEC

Le "cavalier du Moulin". *Boisberthelot de Beaucourt*, architecte, 1693.
Jean Le Rouge et Pierre Janson dit La Palme, maîtres-maçons.

Transcrivons ici l'un des contrats relatifs aux travaux que Beaucourt a dirigés au cours de l'année 1693. Il s'agit d'une butte fortifiée qui se trouvait autrefois au milieu du bastion Saint-Louis (6) et qu'on a appelée le *Cavalier du*

(5) La minute du contrat a été soustraite du greffe de Maître Genaple — sans doute à cause du secret militaire.

(6) Il faut se rappeler que les bastions Saint-Louis et Saint-Jean étaient autrefois beaucoup plus à l'est que les bastions actuels. Voir le plan de Québec de CHAUSSEGROS de LERY, 1721.

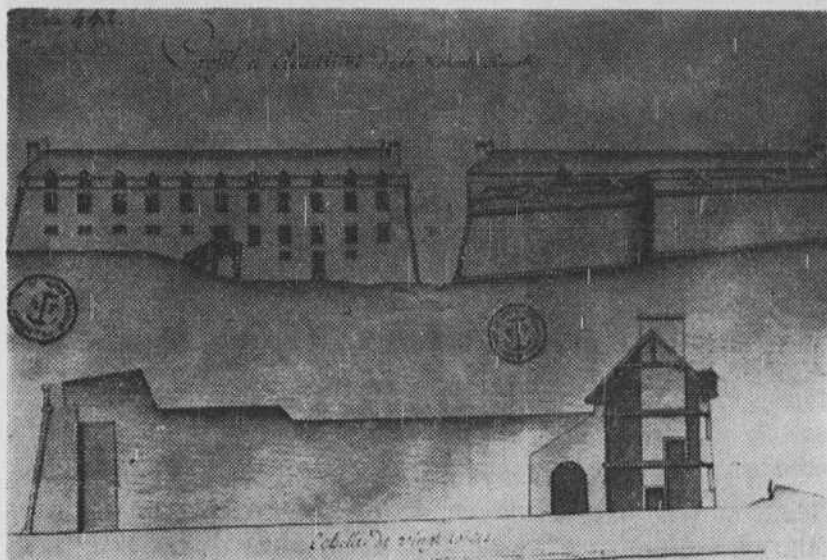
Moulin, à cause du voisinage d'un moulin à vent qui appartenait à un nommé Dupont; le moulin a disparu depuis longtemps, mais les courtines et le bastion du cavalier existent encore au bout de l'avenue du Mont-Carmel, dans la cour de l'Hôpital militaire; c'est Maître Genaple qui tient la plume:

« Furent présents Jean Le Rouge et Pierre Janson dit Lapalme maçons entrepreneurs en cette Ville, lesquels ont entrepris et se sont obligés à Monseigneur de Champigny Noroy, intendant de Justice, police et finances en ce pays, de rendre fait et parfait dans un mois d'huy à ce plus tard la muraille de la plate forme qui est à faire sur la bute à l'entour du moulin qui sert de cavalier dans le bastion St Louis de cette d. Ville de Québec, et de tailler dans le roc l'Assiette du fondement de lad. muraille, laquelle sera faite en la forme, matière Epaisseur et hauteur marquez par le dessein qui En aura fait Signé & mis les mains Mons^r. le Chevalier de Beaucour Capitaine réformé au détachement de la Marine en ce pays Servant d'Ingénieur pour les fortifications de cette Ville; Le tout fait et dément de pierre du lieu avec bon mortier a sable et Chaux vive au dire d'ouvriers & gens à ce connoissans, et les angles de Pierre de Beauport; et même fournir par lesd. Entrepreneurs de tous ouvriers, matériaux et Echafaudages nécessaires. Ce marché fait à la Charge qu'il leur sera fourny toute la poudre qu'il le faudra pour les mine qui seront à faire pour tailler dans led. roc l'assiette de lad. muraille Et outre Moyennant la somme de quarante Six Livres que Mondit Seig^r. l'Intendant leur fera payer des deniers de Sa Majesté pour Chacune Thoise Cube qu'il se trouvera de Muraille a fur et à mesure qu'elle se fera. Sur quoy il leur a esté baillé et payé par avance la somme de quatre Cents livres...⁷ »

Au printemps de l'année suivante, un nouvel ingénieur militaire arrive à Québec, Levasseur de Néré. Beaucour s'efface et reprend du service dans les troupes de la marine. En 1697, il commande une compagnie en Acadie; sept ans plus tard, il guerroye en Nouvelle-Angleterre; en 1705, il est à Plaisance, dans l'île de Terre-Neuve et se distingue sous M. de Subercase. Bientôt rappelé à Québec à cause de la ten-

(7) Archives judiciaires de Québec. Minutier de Maître Genaple, acte du 4 mai 1693.

sion entre l'Angleterre et la France, il lève des cartes militaires des trois gouvernements de la colonie; il travaille à l'enceinte de pieux de la ville de Montréal; il trace les plans de la *Prison* de cette ville et rectifie l'alignement de quelques-unes de ces rues; il s'intéresse au canal de Lachine, à la demande des Messieurs de Saint-Sulpice; bref il est partout où il y a des travaux publics à entreprendre et des fortifications à restaurer. Dans une lettre au ministre, datée du 16 juillet 1707, Vaudreuil lui rend hommage: «C'est un officier très appliqué et propre à tout, et qui mérite Monseigneur l'honneur de vostre protection.»



FORTIFICATION DE QUEBEC

Profil et élévation de la Redoute Royale.

Au plus fort de la crise, c'est-à-dire de 1707 à 1709, il remet en bon état, à l'aide des corvées des habitants, la ligne un peu fatiguée de l'enceinte de la ville; il restaure les trois grandes redoutes — *Cap-aux-Diamants*, *Royale* et *Dauphine*; il fait parachever les fortifications permanentes que Levasseur de Néré a commencées en 1699 — c'est-à-dire les bastions Joubert, de la Glacière et Saint-Louis et leurs courtines en pierres; il consolide les plates-formes des batteries de la ville basse; enfin il prévoit, comme le fait s'est produit à l'automne 1690, une descente de l'ennemi sur la côte de Beauport; et pour parer à cette menace, il établit un réseau de retranche-

ments légers le long de la Canardière. De nouveau, le gouverneur Vaudreuil loue comme il convient le zèle et l'habileté de l'ingénieur militaire: «J'étois aussy très persuadé, écrit-il au ministre de la marine en 1711, que le sieur de Beaucourt ne négligeoit rien de son côté pour mettre la ville en état de soutenir un siège, et par toutes les occasions il me revenoit que, d'un jour à l'autre, les fortifications avançoient à vue d'oeil.»



FORT DE CHAMBLY
Dessin de Joseph Bouchette
vers 1810

Pendant que ces travaux se poursuivent à Québec même, Beaucours trouve le moyen de mettre en marche d'autres ouvrages militaires importants. C'est ainsi qu'en 1709-1711 il donne tous ses soins à une fortification qui a joué un rôle d'importance de 1755 à 1813, le fort de Chambly; commencé à l'automne 1709, cet ouvrage s'élève rapidement sous la surveillance de Beaucours; en septembre 1711, les travaux sont achevés.

Ainsi s'élève ce Breton intelligent, tenace et grand travailleur, ce marin expérimenté et cet ingénieur plein de ressources. Le marquis de Vaudreuil consacre ses mérites en demandant pour son protégé la croix de Saint-Louis: le 14 juin 1712 arrive de Versailles la nomination de Beaucours au poste d'ingénieur en chef de la Nouvelle-France; en même temps, Louis XIV lui accorde la croix.

Après tant de travaux, c'est maintenant la paix: trois années pendant lesquelles l'ingénieur imagine des projets de

fortifications, trace des esquisses — notamment pour l'enceinte de Montréal — et cherche à perfectionner des dispositifs de défense. Sait-il qu'à Versailles on lui a déjà trouvé un successeur? En tout cas, on ne le voit point récriminer contre le gouvernement du duc d'Orléans. Dès avant l'arrivée de Chaussegros de Léry, son successeur, le chevalier de Beaujours recommence sa vie errante.

Ingénieur militaire à l'île Royale (1715), commandant à Port-Toulouse (1716), commandant intérimaire à l'île Royale (1716), commandant à Port-Dauphin (1717), commandant à l'île Saint-Jean (1722), partout il s'acquitte de sa tâche avec son zèle, sa conscience et sa sérénité habituels. Cependant, devenu sexagénaire, il commence à sentir le poids des ans. Il cherche maintenant à se rapprocher du cœur de la Nouvelle-France; il voudrait vivre de nouveau dans cette ville de Québec dont il connaît les monuments et les rues, et qu'il a fortifiée avec toute son ingénieuse astuce; et s'il n'est pas possible d'aller finir ses jours dans la capitale, du moins que ce soit à Ville-Marie.

C'est le gouvernement des Trois-Rivières qui lui échoit au début de l'année 1730; mais ce n'est là qu'une étape: au printemps de l'année 1733, il est promu au poste de gouverneur de Montréal. Désormais il mène une vie rangée de fonctionnaire: il renonce au voyage. Il s'applique de son mieux à réparer les ravages qu'ont causés les sinistres des années 1721 et 1734; il édicte des ordonnances de police et de construction; il se préoccupe de l'aménagement de sa ville: sans trop forcer la note, il se préoccupe d'urbanisme.

Une entreprise l'intéresse particulièrement: les fortifications de Montréal. C'est son successeur, Chaussegros de Léry, qui en a tracé les plans et qui en dirige l'exécution au milieu de difficultés inextricables. Que pense-t-il des ouvrages de Chaussegros de Léry? On en saurait vraiment peu de chose s'il n'existait un document de Beauharnois qui reflète l'opinion de Beaujours, non sur l'ensemble des ouvrages mais sur des détails. Par exemple: « M^r. de Beaucourt Gouverneur de Montréal nous ayant représenté que lorsqu'on a ébly les fortifications de cette Ville, il auroit esté fait autour de l'enceinte de lad^e. Ville la quantité de seize portes, dont huict Grandes pour la Commodité des Charois et transports, et huict petites pour faciliter aux habitans les

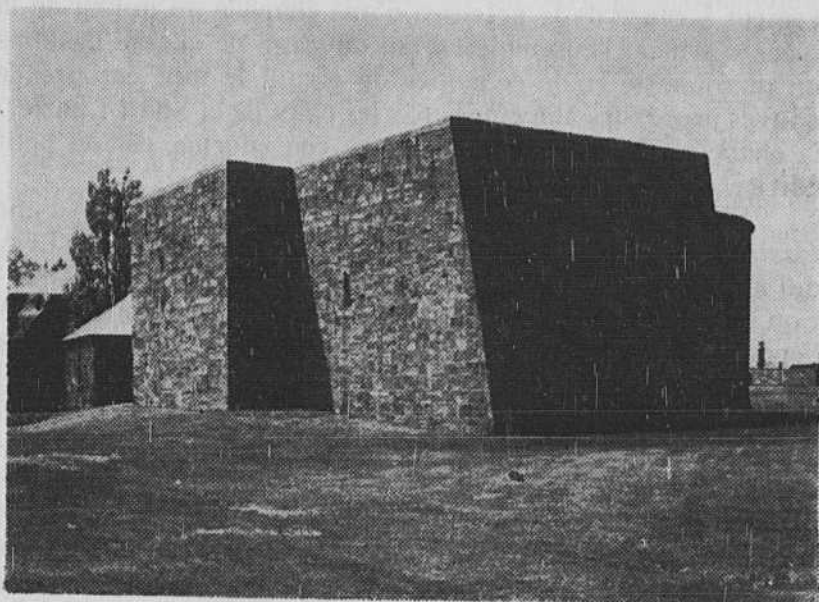
moyens d'aller à l'eau plus commodément et plus promptement dans les occasions d'incendies qui ne sont que trop fréquents. ., que la quantité de seize portes estant trop considérable pour tenir la ville en sûreté et en estat de deffense, et qu'il est même impossible d'en pouvoir ouvrir et fermer tous les jours un nombre si considérable . . . »; et de l'avis de quelques personnes autorisées, le gouverneur ordonne de murer quelques-unes de ces portes.

L'architecture attire particulièrement le chevalier de Beaucours. Lui qui a passé les belles années de son existence à construire des courtines et des bastions, il a pris goût à l'art de bâtir. On se rappelle qu'il a tracé vers 1708 les plans de la *Prison* de Montréal; ce monument, qui a disparu au XVIIIe siècle, était situé rue Notre-Dame, sur l'emplacement de la première cathédrale anglicane. Deux ans après, il apporte des retouches au plan du portail de Notre-Dame de Montréal. Vers l'année 1714, il trace les plans de l'église de Sainte-Anne-de-Bellevue; c'est l'ingénieur Franquet qui nous l'apprend en ces termes: «L'église a esté bastie du dessein de M. de Beaucourt, cy-devant ingénieur et gouverneur de Montréal⁸. » Inutile de dire que cet édifice religieux n'existe plus depuis longtemps.

En l'année 1748, le chevalier de Beaucours est mis à la retraite. Après soixante-dix ans de bons et loyaux services, sa pension de trois mille livres ne suffit pas à le faire vivre. Le vieillard en est réduit à la plus extrême pauvreté. Le gouverneur et l'intendant consentent à intervenir en sa faveur auprès du gouvernement de Versailles: «M. de Beaucours, ancien gouverneur de Montréal, à qui vous avez procuré la retraite à commencer du 15 février dernier, doit au roi environ 1.800 livres qu'il a touchées de trop sur ses appointements de la présente année. Comme cet officier, dont vous connoissez le mérite, est dans la dernière indigence, étant obligé de vendre ses meubles journallement pour subsister, nous vous prions de vouloir bien lui accorder cette somme en gratification.» Quelques paragraphes suivants, La Galissonnière et Bigot, reviennent à la charge: «Il seroit disgracieux de voir un officier de distinction par sa place et par lui-même et d'un âge aussi avancé, être réduit à la mendicité.»

(8) C'est par erreur que E.-Z. Massicotte attribue à Beaucours le plan de l'église de la Pointe-Claire; il a mal interprété le passage de Franquet.

Le chevalier Boisberthelot de Beaujours est mort à Montréal le 9 mai 1750, à l'âge de quatre-vingt-huit ans; il a été inhumé deux jours après dans l'église Notre-Dame.



FORTIFICATIONS DE QUEBEC

La redoute du Cap-aux-Diamants, connue aujourd'hui sous le nom de cavalier du bastion du Roi, construite en 1693 d'après les dessins de *Boisberthelot de Beaujours*.

L'oeuvre du chevalier de Beaujours se réduit maintenant à peu de chose. A Québec même, il reste la redoute du Cap-aux-Diamants, dont la partie supérieure a subi des transformations profondes à la fin du siècle dernier; il reste encore les courtines et le bastion du *Cavalier du Moulin*; ses autres ouvrages n'existent plus qu'à l'état de dessins conservés aux Archives des Colonies à Paris.

Ces dessins sont fort bien faits. Beaujours, on le constate aisément, sait dessiner avec précision, même avec élégance. Qu'il représente la redoute Dauphine ou la redoute Saint-Roch, le trait est léger et juste, le modelé est agréable. Dans cette robuste architecture militaire, l'ornement est pros- crit comme une incongruité: il n'y a que les éléments essen- tiels à la défense: les silhouettes sont sévères, comme il con- vient; les formes sont pleines et fort bien étudiées: Beaujours

est un architecte qui ne dit que ce qu'il a à dire, mais qui le dit bien.

Le plan de la redoute Saint-Roch m'intéresse particulièrement à cause de la présence d'une chapelle au milieu de la place d'armes; l'ensemble est un ouvrage de quatre bastions en maçonnerie et de courtines de pieux, le tout entouré de douves profondes alimentées par les eaux de la Saint-Charles; la chapelle, dont la flèche porte un coq énorme, est un petit édifice en bois, sans transept.

S'il faut en croire Jodoin et Vincent, auteurs d'une *Histoire de Longueuil*, c'est Gaspard Chaussegros de Léry qui aurait dirigé, d'après des dessins de Vauban, la construction du fort de Chambly. Il y a là deux erreurs manifestes. A l'époque de l'érection de ce fort (1709-1711), Chaussegros de Léry n'avait pas encore mis le pied en Nouvelle-France; il n'arrivera à Québec qu'en 1716. Ensuite ce n'est pas Vauban qui a donné le dessin de ce fort; c'est le chevalier de Beaucour. Dans son *Journal* de la campagne de 1758, Bougainville écrit ces mots à la hâte: «25 juin. Partis à 5 heures; halte à la petite rivière de Montréal, où nous nous sommes embarqués jusqu'à trois quarts de lieue de Chambly. Fait à pied le portage jusqu'au fort. C'est Mr de Beaucour qui l'a fait construire sur la rive gauche de la rivière Sorel (aujourd'hui la rivière Richelieu). Quatre bastions en pierre, place d'armes dans l'intérieur, assez spacieuse. Le plus joli fort du Canada avant que Mr de Pouchot eût construit Niagara; et chose qui tient du prodige, Mr de Beaucour n'a pas volé le roi en le faisant construire.» Dans son *Journal*, Montcalm écrit les mêmes choses et dans des termes à peu près identiques; il répète même le commérage de la fin: «... et chose qui tient du prodige, etc...» Ce *plus joli fort du Canada*, Bougainville, qui n'est pas ingénieur militaire, le voit parfois d'un oeil tout autre; dans la *Situation du Canada*, il lui trouve assez peu de qualiés: «St Jean et Chambly, situés l'un à l'endroit où le lac Champlain change de nom et s'appelle la rivière Sorel en premier mouillage des barques, l'autre à quatre lieues plus bas sur la même rivière, ne peuvent arrêter un ennemi qui marcheroit avec seulement quatre pièces de canon...»

Il faut convenir que Bougainville a raison: le fort de Chambly n'aurait sûrement pas résisté à des assiégeants pour-

vus d'artillerie et capables de s'en servir; il n'a pas même résisté à l'érosion, puisque toute la courtine du côté nord s'est écroulée dans la rivière. A la vérité, il ne faut pas être grand clerc pour constater que ce fort est un ouvrage à l'ancienne mode. Trop hauts, les bastions et les courtines n'ont pas suffisamment d'assiette ni d'épaisseur; de plus, le dessin même du fort accuse son archaïsme et, du même coup, sa faiblesse: les bastions et les courtines sont, en coupe, ceux que l'on construisait en France sous le règne de Louis XIII; c'est dire que Vauban y est tout à fait étranger. Au reste, tout dans ce fort est la négation même des idées de Vauban: la hauteur désuète des murailles, l'absence de cavalier et de douves, le tracé des bastions avec leurs flancs escamotés et leurs fascés trop fuyantes, l'emplacement même du fort situé trop près de l'eau. En vérité, Chambly retardait de cent ans sur le génie militaire du début du XVIII^e siècle.

« Le plus joli fort du Canada avant que Mr de Pouchot eût construit Niagara... » Bougainville a raison. Le fort de Niagara, que les Américains ont su conserver et restaurer avec soin, est la forteresse qui se rapproche le plus de l'esprit de Vauban; forteresse de petite taille, soit; mais forteresse si bien conçue et si bien exécutée qu'elle a permis au capitaine Pouchot de tenir pendant près de trois semaines contre des forces huit fois supérieures aux siennes.

Marin, soldat, ingénieur militaire infatigable, chef prudent et expérimenté, fonctionnaire intègre, grand travailleur et grand honnête homme, le chevalier Boisberthelot de Beau-cours a été un admirable serviteur du roi en Nouvelle-France.

GERARD MORISSET